

LIVRE XXXVII

**DES JOURS
SANS GLOIRE**

*à celles et ceux qui
à travers le monde
par leur action au quotidien
contribuent modestement
à la construction d'une société
fondée sur la coopération et la fraternité*

souvenir

d'un frisson

transporté par le vent glacé

vivifiant

coupant à souhait

Moments partagés au cours de ces longues années difficiles
Amitiés forgées au fil des combats solidaires jamais solitaires
Raisons évidentes magnanimes raisons secrètes intimes
Guidant pensées gestes actes propos
Utopies des uns rêves des autres vécu palpable de tout un chacun
Enraciné dans le quotidien amer de ceux qu'ailleurs on força au départ
Rires surprenants pour dégager l'horizon plombé d'un futur incertain
Irrigué par des souvenirs qu'il ne faudra jamais oublier
Témoignages vivants de la mort qui guette au détour de l'espoir
Embusquée sournoise ou s'avançant fière le visage impassible

Bien d'autres affres bien d'autres joies émaillent ton cœur
Illuminé par-ci assombri par-là au gré des aléas de la vie
Librement engagée par tes choix librement enchaînée à tes valeurs
Du passé tu ne feras ni table rase ni objet de vénération
Seulement un départ vers d'autres chemins vers d'autres ailleurs
Toujours sur la voie d'une fraternité chaque jour renouvelée
Emporte avec toi nos sourires nos colères nos heurs nos malheurs
Immense est encore la route insoupçonné est encore l'avenir
Nous savons cependant que ta main qui s'offre sera toujours là

ne pas construire de phrases
jeter sur la feuille
pêle-mêle
les mots bruts apaisants
brisures de portes absentes
éparpillées à l'ombre des coupoles
fugitives histoires d'autrefois
perdues qui sait où qui sait quand
relues ailleurs ici

comprene qui pourra
ou ne pourra pas

la nuit descendait joyeuse
sur la ville effervescente

les mots d'esprit jaillissaient
dans les salons distingués

les affaires s'arrangeaient
entre deux verres

des amours s'enchaînaient
se déchaînaient

l'histoire se faisait
par-dessus les histoires

dehors
deux femmes se battaient
pour un bout de carton
couverture d'une nuit

aux heures de pointe du malheur
mieux vaut éviter les grands transports
mieux vaut se cantonner dans son quant-à-soi
pour éviter de blesser le chagrin d'autrui
pour éviter de heurter le mal d'être d'un être
cher ou pas cher
ce n'est pas une question de prix
je vous en prie
restez sobre
aux heures de pointe du malheur
de votre malheur

Prisonnier des combats impossibles
Organisateur volontaire des hasards
Urgentiste pour les illusions en danger
Repriseur de rêves rongés par la ruse
Questionneur des avenir tout tracés
Unificateur des raisons disparates
Otage de ses propres libérations
Il s'entêtait à tenter le bonheur sans trop savoir pourquoi

ne parvenant pas
à se trouver
ils tournaient en rond

ne sachant pas
se perdre
ils s'en allaient à la dérive

nation

dans la station de métro
l'odeur chaude de pain au chocolat
envahit les couloirs

dans la salle des échanges
adossé à son pilier
un estomac vide
regarde passer la foule pressée
entend mâchouiller
ceux qui ont encore le temps
de s'arrêter

allons enfants de la patrie

le monde tournait
il planait

le monde souffrait
il riait

le monde hurlait
il méditait

le monde périt

et lui avec

comme une vache
dans le pré
regarde passer les trains
un homme sur la falaise
regarde au loin
passer les bateaux

la vache
les passagers du train
la voient
mais l'homme est invisible
pour ceux du bateau

pour Julia, ma petite-nièce tant aimée

à travers les interstices
des instants qui passent
ou qui ne passent pas
c'est selon
la vie poursuit son chemin
malgré nous
au gré des circonstances
de l'instant du passé de l'avenir

mieux vaut essayer
d'y mettre son grain de sel

sur les routes imbibées de sang
le troupeau paisible
poursuit son chemin
sans se rendre compte
que c'est son sang
qui coule en vain

sauf pour...

complétez
en ajoutant la mention utile

inutile de tricher

creuser creuser creuser
creuser jusqu'au dégoût
l'épaisseur du présent
jusqu'à toucher le socle de l'avenir

la seule issue
peut-être

liberté

temps qui s'étend

du choix

à sa concrétisation

Paris, 13.VI.2005

chemins inutilement parcourus
à travers les dédales infinis
des sociétés chancelantes
où paradent fièrement
les combattants du néant
le torse bombé le pas cadencé
la tête pleine les poches aussi
la gorge déployée pour l'hymne sublime

*après moi le déluge
chacun pour soi et dieu contre tous
sauve qui peut
et crève qui n'en peut mais
que le plus féroce l'emporte
et qu'il se sauve celui qui n'en peut plus*

chemins inutiles
qu'il faut parcourir
chemins inutiles
qui malgré tout
conduiront quelque part

pourvu qu'on y parvienne

un escalier
ça monte et ça descend
ça se monte ou ça se redescend
ça tourne et ça détourne
ça a un esprit ou ça n'en a pas
c'est selon
selon le goût ou le dégoût
selon le cœur selon les mœurs
selon le oui selon le merde
pour ceci ou pour cela
contre ci et contre ça
pour le choix
pour les choix
et pour les babines
de qui a encore la force
de se les purlécher

les fleurs s'épanouissent
en des milliers de menus chagrins
venus trouver leur place
dans le vieux concert du refus
de prendre la vie
à pleines dents
sans jamais la croquer
sans jamais avoir peur de craquer.

rien à faire
tout est à faire
ou à refaire

dans vingt mille ans
peut-être

qui sait

à force de pleurer
son chat empoisonné
par son voisin de droite
il plongea dans la mare de ses larmes
et devint un poisson-lune
brillant dans la nuit noire

le chat de la voisine de gauche
qui passait par là
n'en fit qu'une bouchée

mêlé à la litière usagée
il finit dans une station d'épuration

le tri sélectif des déchets
ne lui fut d'aucun secours

quand nos yeux se quittèrent
tu me disais

souviens-toi de...

mais ta voix se perdit alors
dans le glacial silence final

où nous étions-nous égarés

sur les plaines verdoyantes des buffles
quand la balle bleue frappait le soleil de ton cœur

sur la pyramide sacrée de l'oiseau de feu
quand la hache dorée tranchait les fruits de ton visage

sur les terres fertiles des arbres séculaires
quand les chaînes noires brisaient le souffle de la vie

sur le sol glacé des douches mortifères
quand les fumées bleues brûlaient le noyau de ton esprit

sur les chaînes grises de la monotonie de la mine ou de l'usine
quand la voracité rouge du profit provoquait l'accident dit inévitable

sur quelque autre de ces arènes sanglantes des jeux de puissance
quand l'avidité des maîtres engraisait grâce au vol de l'âme et de la chair

où nous étions-nous perdus

que me disais-tu alors

pour poursuivre pour survivre

réponds-moi
où que tu sois

je te disais

souviens-toi de la guerre
si tu veux la paix

si tu veux la paix
souviens-toi de l'oubli

ces oublis
qui s'en vont qui reviennent
au gré des besoins

souviens-toi de tous les oublis
de tous tes oublis
les grands et les petits

si tu veux la paix
souviens-toi de la guerre

souviens-toi de tous les oublis qui l'ont permise
qui nous y ont entraînés qui nous y ont fourvoyés

souviens-toi de tous les massacres
consacrés sur l'autel de la loi
gravés sur les tables de la foi
immolés au nom d'une folie qu'on t'offrait en cadeau
d'une folie qui s'appropriait ta raison et ton cœur

souviens-toi de tous tes morts
ces morts confinés étouffés partis en fumée
ces morts alléchés manipulés déracinés
ces morts achetés dévoyés compromis
ces morts vendus trahis anéantis

souviens-toi de tous tes morts
présents passés à venir

les morts des camps
les morts des plaines
les morts des champs
les morts des mers
les morts des hymnes
les morts des usines
les morts des drapeaux
les morts des frontières
les morts des profits
les morts des oripeaux
les morts de l'oubli
imbibés d'un sang toujours impur

si tu veux la paix
souviens-toi de la guerre
si tu veux la paix
souviens-toi de l'oubli
si tu veux la paix
prépare la paix

destin
inéluçtable
suite d'événements
engendrés par nos choix
conscients ou inconscients
portée par une chaîne
de hasards

les lourdes bottes
des vainqueurs insolents
enfonçaient dans le sol
de la ville en ruines
les ultimes vestiges de l'espoir

dans le silence apparent
de la mort souveraine
germait déjà en sourdine
le cri tragique
de la révolte à venir

sans qu'il s'en aperçoive
il se trouva seul
au milieu de cent solitudes

il les croqua l'une après l'autre
et lentement les digéra toutes

au sortir de la sieste
il se découvrit encore plus seul

irréremédiablement seul

*pour Dominique Feniès,
qui m'a offert son idée*

puisqu'il n'avait pas de destin
il se contenta de vivre
et de mourir

lorsque la pendule des sentiments
et l'horloge de la raison
sonnent à l'unisson
soudain la voie se dégage
et fait place
à la houle des décisions

passage pas sage

l'âge
est un sage
sans s
avec un chapeau
peut-être pas pointu

ah quand la police a des rondeurs
et la rondeur du caractère
malgré les apparences
ça peut être mortel
le chapeau rond de la police
de la police des caractères

passage à tabac

dans un silence absolu

il partit

peu à peu

pas après pas

personne n'y fit attention

le vacarme revenu

on le chercha

jusqu'à la nausée

il ne revint point

et pourtant

dans l'atmosphère polluée de la vie

demeurait quelque part

une once de son chagrin

*pour Dominique Feniès,
en souvenir de ses correspondances
entre couleurs et parfums*

suffoqué par le mélange de parfums
le vieux cardinal incontinent
souilla sa pourpre

en tentant de se sécher
il se blessa
avec la turquoise
enchâssée dans sa bague en or

furieux
il se vengea

de sa canne en bois de rose
il frappa à mort un garde suisse
qui passait par là
par pur hasard
porteur d'un sourire indigo

néant
être sentir
devenir
se sentir devenir
penser
se penser penser l'autre
se penser l'autre de l'autre
penser l'autre se trouver autre
se retrouver autre dans l'autre
se repenser autre
se repenser par l'autre
se panser
s'épancher
devenir être
se sentir être
sentir l'être
être
être néant
néant

impavides

le pas lourd le cœur vide
ils s'affairent sur les cyberroutes
d'un monde en déroute
mondialisé à leur façon

hautains

ils ignorent la misère qu'ils créent
ils ne la voient même pas
elle passe sous leurs pieds
qui volent haut
très haut très haut très haut
à l'infini
dans leur carnaval sidéral

gourmands

ils se nourrissent du sang
sagement purifié
par l'hémodialyse médiatique
de tous ceux qui en vain
rêvent de prendre leur place

offrez à l'être humain
l'oisiveté
il en résultera
sans doute
une invention

l'année
après que les cloches
auront sonné
qui s'achève
demeurera encore l'écho
de l'espérance
indécise
qui confrontée à la réalité nouvelle
comme toujours
deviendra ce que nous accomplirons

l'absence
de ce qui fait
mon bonheur

ne fait pas
forcément
mon malheur

tout dépend
de l'environnement

où que tu ailles
quoi que tu fasses
quoi que tu dises
quoi que tu racontes
quoi que tu inventes
bien que tu mentes
bien que tu te mentes
tant que tu le sauras
et tu le sauras à jamais
tu ne sauras pas
ce qu'est
vraiment dormir en paix

en silence
les mots rentraient au bercail
las de se voir dévoyés

pour chasser les nuages
qui bloquaient la sortie de la lune
les loups hurlaient leur chagrin

une chauve-souris à peine éveillée
se disait
que c'est curieux le monde à l'envers

il franchit l'un après l'autre
les paliers de sa tristesse

parvenu au sommet
il contempla le paysage désolé
emplit la tête
plongea dans les abysses du silence
toucha le fond
vida le cerveau

et rit aux éclats
jusqu'à retrouver son souffle

Le temps chose bien relative
Aujourd'hui quarante ans moins de la moitié d'une vie
Un petit bout de chemin sur la longue route des combats
Rassemblement d'amitiés d'amours saupoudré de déboires
En revanche plus de trente ans d'amitié fidèle
Ne sont pas rien dans un monde où tout se compte autrement
Trente ans de partage de joies de passions et de deuils

de ceux qui t'aiment
Entoure-toi pour toujours

Wagons trains convois de bonheur
Accompagneront ton parcours
Nuit et jour à jamais navigue vers le grand large
Grandis jusqu'au bout de toi-même
Embrasse la vie à pleine bouche
Nais chaque jour à ton avenir

des mûres mûres
murmurent le long des murs
contre lesquels
le vent
vient mourir

TABLE DES INCIPIT

À force de pleurer.....	18
Après que les cloches	32
À travers les interstices.....	11
Aux heures de pointe du malheur.....	5
Chemins inutilement parcourus.....	15
Comme une vache	10
Creuser creuser creuser.....	13
Dans un silence absolu	27
Des mûres mûres	38
Destin inéluctable.....	21
En silence les mots rentraient au bercail	35
Il franchit l'un après l'autre	36
Impavides	30
L'absence de ce qui fait.....	33
La nuit descendait joyeuse.....	4
Le monde tournait.....	9
Le temps chose bien relative	37
Les fleurs s'épanouissent	17
Les lourdes bottes.....	22
Liberté temps qui s'étend.....	14
Lorsque la pendule des sentiments	25
Moments partagés au cours de ces longues années difficiles.....	2
Nation	8
Néant être sentir.....	29
Ne parvenant pas à se trouver.....	7
Ne pas construire de phrases	3

Offrez à l'être humain	31
Où que tu ailles.....	34
Passage pas sage	26
Prisonnier des combats impossibles	6
Puisqu'il n'avait pas de destin.....	24
Quand nos yeux se quittèrent	19
Sans qu'il s'en aperçoive	23
Souvenir d'un frisson	1
Suffoqué par le mélange de parfums	28
Sur les routes imbibées de sang.....	12
Un escalier	16